

À Noordpeene, les enfants révisent leur flamand avec les habitants

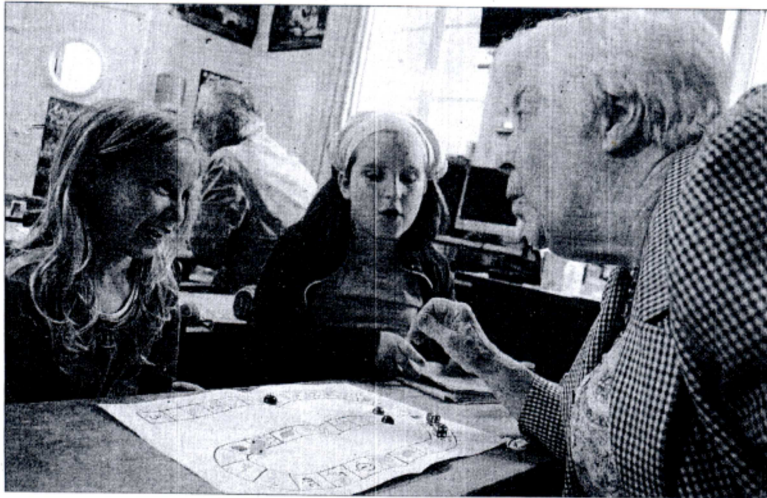
L'année scolaire se termine et, avec elle, la première année d'expérimentation de l'enseignement du flamand. À Noordpeene, lundi, des habitants se sont joints aux dix-sept élèves de Frédéric Devos pour l'un des derniers cours de l'année. L'occasion d'échanger dans la bonne humeur. Et de dresser un premier bilan de l'expérience.

PAR PERRINE DIÉVAL
hazebrouck@lavoixdunord.fr

Lundi, 15 h 40. Une douzaine de personnes s'animent dans une classe de l'école publique. Parmi elles, des parents d'élèves, le maire, Jacques Drieux, et Jodelyne Willencourt, de la maison de la Bataille. Et puis Berthe, 90 ans, doyenne de Noordpeene. Point commun de cette mini-classe hétéroclite : la pratique du flamand. Récente ou plus ancienne.

Tous s'appêtrent à participer à l'avant-dernier cours de flamand de l'année. Berthe, toujours alerte, ironise : « Ça fait soixante-dix ans que j'ai pas suivi de leçon ! » Qu'importe : son accent flamand n'a pas pris une ride. Le temps de roder la petite troupe au programme et, vers 16 h, l'échange avec les enfants peut commencer.

Spontanément, de petits groupes se forment. Du bout de la classe, Léa adresse un énorme sourire à Berthe. « Je crois qu'elle va venir me voir ! », se félicite l'ainée. À deux, elles parcourent le cahier de la fillette, noirci à raison de deux demi-heures par semaine depuis septembre. « Un programme officiel a été établi par l'inspection académique, glisse Fré-



Sous formes de jeux, les élèves ont restitué aux aînés ce qu'ils ont appris durant l'année.

TROIS QUESTIONS À... Joël SANSEN, inspecteur d'académie chargé du flamand

Quel regard portez-vous sur cette première année d'expérimentation ?

« Dans le public, quarante-cinq élèves de CE 2 ont étudié le flamand avec Frédéric Devos à Wormhout, Noordpeene et Volckerinckhove, plus une vingtaine dans le privé à Esquelbecq, avec un enseignant retraité. Globalement, ça s'est bien passé. On verra bien l'an prochain si les parents souhaitent que leur enfant poursuive. On devrait doubler les effectifs, avec de nouveaux élèves entrant en CE 2. »

De nouveaux professeurs ont été formés. Sont-ils nombreux à être volontaire ?



« Il n'est pas prévu d'élargir le terrain de l'expérimentation. »

« Ils étaient dix à participer au stage de sensibilisation de soixante-six heures qui a eu lieu en mai. Ils avaient tous une connaissance au moins passive de la langue. Mais très peu se sentent capables de l'enseigner. »

Des adaptations vont-elles être amenées pour la seconde année d'expérimentation ?

« Pas vraiment, car il n'est pas prévu d'élargir le terrain de l'expérimentation. Une évaluation sera menée à la fin de la troisième année. En attendant, Frédéric Devos va continuer à étoffer le matériel pédagogique, avec des DVD. »

déric Devos. Au terme de cette première année, les enfants doivent savoir un minimum de vocabulaire et des expressions de base pour se présenter et exprimer des sentiments. » Deux jokers plus tard – « K en weeten het nie », soit « Je ne sais pas » – les groupes changent pour partager un jeu de l'oie. Les enfants exultent. Les aînés jubilent. Les deux parents d'élèves qui se sont mis au flamand via des cours de conversation se prennent au jeu. « Mes parents comprennent le flamand

« J'ai l'impression de retrouver mes racines. Et, pour les enfants, ce cours, c'est un peu une récréation ! »

mais ne le parlent plus, témoigne Tatiana, Noordpeenoise pure souche. J'ai l'impression de retrouver mes racines. Et, pour les enfants, c'est un peu une récréation ! » Cécile opine du chef. Étonnant pour une jeune femme originaire du Pas-de-Calais. « C'est intéressant pour les enfants d'apprendre une langue régionale, note-t-elle. Et les anciens ne seront pas toujours là, ce serait dommage de perdre cette langue... »

Frédéric Devos ne contredirait pas ces arguments. « C'est sûr, ces cours permettent de développer les liens avec les aînés. Mais, pour les jeunes, ça leur apporte encore plus : apprendre une langue, c'est découvrir des concepts. » Dès septembre, le professeur dispensera des cours de flamand à deux niveaux : les nouveaux CE 2, et les anciens, passés en CM 1. ■

LA RECONNAISSANCE DES LANGUES RÉGIONALES FAIT POLÉMIQUE

Le 22 mai, l'Assemblée nationale a voté à une quasi-unanimité un amendement au projet de loi sur la réforme des institutions. Son but ? Inscrire la reconnaissance des soixante-quinze langues régionales dans la Constitution. L'Académie française ne l'entend pas de cette oreille, estimant que cette disposition porte atteinte à l'identité nationale. Qu'en pense Jean-Paul Couché, président de l'Insti-

tut de la langue régionale flamande ? Pour lui, la reconnaissance des langues régionales est bien évidemment une très bonne nouvelle. « Cela fait des siècles que les langues régionales attendent de la République une reconnaissance, elles font partie du patrimoine, qu'on le veuille ou non », explique-t-il. Selon lui, il est urgent de trouver un cadre à ce patrimoine immatériel. « sinon, dans vingt ou

vingt-cinq ans, ce sera trop tard. Ce n'est pas un choix, mais une vraie mission ». La polémique avec l'Académie française ? « Elle est très déplacée, c'est un sentiment d'arrière-garde. J'ai l'impression de revenir cinquante ans en arrière. La langue française ne peut que se grandir et être défendue qu'à partir du moment où elle reconnaît les langues régionales. » C'est dit.